

« La Supplication » : des mots sur la douleur innommable de Tchernobyl

Pol Cruchten porte à l'écran le livre de témoignages recueillis par la Russe Svetlana Alexievitch.

LE MONDE | 22.11.2016 à 09h20 • Mis à jour le 22.11.2016 à 10h05 | Par Isabelle Regnier ([journaliste/isabelle-regnier/](#))



Le Luxembourgeois Pol Cruchten porte à l'écran le texte de Svetlana Alexievitch, composé à partir de témoignages de victimes de la catastrophe de Tchernobyl. La Huit

L'AVIS DU
« MONDE » - A
VOIR

Point aveugle de l'histoire contemporaine, usine à fantômes post-apocalyptiques, Tchernobyl fut une catastrophe sans visage.

La nature même de ce cataclysme déclenché le 26 avril 1986 par l'explosion du réacteur numéro 4 de la centrale atomique ukrainienne – le désastre nucléaire le plus terrible de tout le XX^e siècle, 350 fois la puissance de radiation d'Hiroshima –, qui fut instantanément recouvert d'une chape de déni et de mensonge par les autorités soviétiques et européennes, portait en elle-même l'impossibilité de le représenter visuellement. Impossibilité qui a rendu difficile d'en saisir, par-delà les morts, par-delà les maladies, par-delà le scandale, toute la portée historique et métaphysique.

Cosmogonique et hypersensible

Si on a pu voir rétrospectivement dans *Stalker* (1979), d'Andreï Tarkovski, une glaçante préfiguration de l'événement, l'écrivaine biélorusse Svetlana Alexievitch en a offert par les mots la représentation réaliste la plus brûlante qui soit dans son livre *La Supplication* (JC Lattès, 1998). En entrelaçant des récits de survivants qu'elle a recueillis pendant plusieurs années, celle qui allait se voir décerner en 2015 le prix Nobel de littérature pour une « œuvre polyphonique, mémorial de la souffrance et du courage à notre époque » a su restituer la tonalité sépulcrale des voix de ceux qui ont vu l'horreur et en ont été à jamais transfigurés.

Exaltant l'incroyable force des sentiments, de l'amour comme de la colère, de l'effroi comme de la tristesse, révélant ainsi l'extraordinaire capacité de résistance de l'humanité face au pire, elle a donné une forme, cosmogonique et hypersensible, à la vie de ces âmes brûlées, altérées, abandonnées que sont les habitants de la zone. Alors que l'on commémore les 30 ans du désastre, le réalisateur luxembourgeois Pol Cruchten (habituellement plutôt versé dans la fiction) a voulu adapter ce texte pour le cinéma, et a bien fait.

Végétation luxuriante

Lus par des acteurs français (parti pris discutable, mais qui se défend si l'on considère qu'il participe, pour le spectateur français, à rendre la matière plus directement sensible) les récits des témoins s'articulent dans le film avec des plans, d'une beauté terrifiante, filmés aux abords de l'ancienne centrale : friches industrielles éventrées par une végétation luxuriante aux couleurs irisées, immeubles de bureaux laissés à l'abandon, vestiges d'architecture brutaliste... Autant de lieux déserts où semblent flotter les fantômes de *Stalker*, et où surgit de temps à autre un acteur, une actrice, qui vient donner chair à ces histoires d'outre-monde.

Car c'est bien un monde hors du monde – mais à jamais niché en son sein – qui affleure, un calque anamorphosé de notre réalité, atrocement grimaçant, qui convoque mentalement les visions d'épouvante de Francis Bacon ou de David Lynch dans *Twin Peaks*. « *Nous naissons de manière différente, nous mourrons de manière différente*, dit une voix au début du film. *On dit Tchernobyl, on écrit Tchernobyl, mais personne ne sait ce que c'est.* »

LES RÉCITS DES
TÉMOINS
S'ARTICULENT
DANS LE FILM
AVEC DES PLANS,
D'UNE BEAUTÉ
TERRIFIANTE,
FILMÉS AUX
ABORDS DE
L'ANCIENNE
CENTRAL

Alors on écouterait la voix de cette femme raconter comment elle a accompagné son amant dans la mort, assistant jour après jour à sa transformation en monstre, restant à son côté quand les médecins lui intimaient de ne plus le considérer que comme un objet dangereux, radioactif et contaminant. On écouterait cette mère qui a mis au monde un bébé sans orifices évoquer l'amour qu'elle lui a porté, l'aidant à devenir une petite fille comme les autres à ceci près que, en quatre ans, elles n'ont jamais vécu ailleurs que dans un hôpital. On écouterait cet enfant qui a vu ses amis mourir les uns après les autres, et ce scientifique, directeur de l'Institut de l'énergie nucléaire, à qui on raccrocha au nez lorsqu'il appela pour déclencher le plan d'urgence prévu pour protéger les populations...

On ne comprendra pas tout Tchernobyl – comment le pourrait-on ? Mais on comprendra que la douleur innommable de ces victimes touche chacun d'entre nous, comme un cancer qui ronge de l'intérieur un monde où les faits ne pèsent rien face au souffle mortifère de la propagande.

Documentaire luxembourgo-autrichien de Pol Cruchten (1 h 26). Sur le web :
www.facebook.com/lasupplicationlefilm (<https://www.facebook.com/lasupplicationlefilm/?fref=ts>),
www.lasupplication-lefilm.com (<http://www.lasupplication-lefilm.com/>) /
